

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 40, Rue Maciel.
De 3 à 5 heures du soir, rue Uruguay 50.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Imprimé en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration : rue URUGUAY 20.

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1,00	\$ 1,20
Trois mois	\$ 3,00	\$ 3,50
Six mois	\$ 5,50	\$ 6,50
Un an	\$ 10,00	\$ 12,00
Número du jour	\$ 0,01	
ancien	\$ 0,10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur les souscriptions payées d'avance.

Monsieur le Ministre de France à l'honneur d'informer ses compatriotes qu'il les recevra à la légation rue Sarandí 145 de 9 à 11 heures du matin à l'occasion du premier Janvier 1899.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT "COLLEGE CARNOT" 127 - SORIANO - 127

La rentrée est fixée au lundi, 9 Janvier prochain.

Le Directeur L. PARDES.

Le Mal dont nous Souffrons

Paris, 4 décembre.

M. Jules Lemaitre continue à faire entendre au pays de patriotisme et de sages paroles inspirées par le plus pur libéralisme et le plus impeccable bon sens. Et quand nous disons qu'il fait entendre ces paroles au pays, nous exagérons peut-être, car c'est le malheur des écrivains de sa trempe de ne s'adresser qu'à une élite intellectuelle, et c'est un malheur surtout que les plus beaux écrits du monde ont moins de retentissement que les vains discours politiques tombant de la tribune et s'adressant à ce que l'on est convenu d'appeler la masse électoriale.

Co que M. J. Lemaitre écrit avec tant d'autorité et d'élégance académique, beaucoup d'autres le pensent ou le disent entre amis, de telle sorte que le pays tout entier est en communion d'idées avec ces indépendants et ces libéraux et il continue, cependant, à souffrir d'un mal qui n'est autre que son état politique. «Autant que de nos mœurs, affirme M. J. Lemaitre, nous mourons de nos institutions ou de la façon dont elles fonctionnent. L'état politique entretient le désordre et la bassesse des mœurs et prêche la quasi-impuissance des bonnes volontés particulières.»

Mais tout le monde sait que M. Jules Lemaitre n'est pas un pessimiste. Il a beau fêter le poulx au malade et le trouver dévoré par une fièvre intense, il ne désespère pas de sa guérison; il répète sans se lasser: «Nous guérirons si nous le voulons.»

Où, sans doute, ajoute à son tour M. Jules Domergue, mais aurons-nous l'énergie de le vouloir, et qui donnera le signal de cette rénovation? Or, notre état politique est tel que ce signal ne peut être donné que par le Parlement lui-même, c'est-à-dire par ces politiciens qui sont la cause première du mal. Franchement peut-on leur supposer assez de courage, assez d'abnégation, assez de sincérité pour rompre avec toutes leurs habitudes, pour braver l'impopularité qui menace tout homme politique songeant à autre chose qu'à flatter l'électeur? Si, par extraordinaire, il se trouvait à la Chambre un républicain incontesté, montant à la tribune pour faire entendre à ses collègues un langage dans lequel il n'aurait souci que de l'avenir et de la grandeur du pays, savez-vous comment serait accueilli son discours? «Peut-être, dit M. Jules Domergue, l'accuserait-on de trahir la République, que tout au moins insinuerait-on qu'il passe dans les rangs de ses adversaires déguisés. Un de ses collègues se lèverait aussitôt, lui reprocherait amèrement de calomnier l'œuvre de ces vingt dernières années. Et l'on entendrait les «clichés» connus: les bûches toutes les réconquises... les libertés enfin reconquises... le morcellement de la France dans le morcellement de l'empire... la création de l'empire colonial... l'écroulement des ennemis de la République... les sympathies d'une grande nation... la France se préparant, dans le calme dû à sa force recouvrée, à convier les peuples au spectacle de sa prospérité... Et la Chambre applaudirait, et pour peu qu'il terminât par une allusion à toutes les grandes choses réalisées ou projetées en vue d'arrêter «les intolérables et complètes du clergé», qui sait si, d'enthousiasme, on ne voterait pas l'adhésion?»

Le plus piquant de l'affaire est que si, après une séance telle que vient de la supposer notre confrère, on prenait à part chacun des votants pour lui demander son sentiment, on en trouverait bien peu qui contesteraient sérieusement l'exactitude du tableau qu'aurait fait le premier orateur de notre état social, résultant de notre état politique. Tous reconnaîtraient que cet état politique a une influence déplorable non seulement sur les mœurs, mais aussi sur les affaires. Et c'est peut-être là la grande cause de notre infériorité vis-à-vis de cette race anglaise, dont les chefs viennent en nous traiter avec tant d'impertinence, et qui nous a infligé tout récemment une humiliation dont nous avons tous souffert: bien qu'elle n'ait dirigé tout au plus que les intérêts d'aucun de nous!

Les autres peuples se sentent gouvernés, c'est-à-dire que leurs gouvernants sont en communion d'idées avec eux, la nation tout entière sait ce qu'elle veut et où elle va; tous les efforts convergent vers le même but, qui est toujours un but national. Tandis que nous, nous sommes livrés au hasard d'une politique parlementaire qui est une politique fort décousue, sans suite dans les idées. L'orientation de cette politique varie du jour au lendemain, suivant les chances de cette chasse au portefeuille qui, avec le soin de la conservation de son siège électoral, semble être le principal souci de chacun de nos représentants.

Comment arriver à cette entente complète entre les gouvernants, qui permettrait à toutes les bonnes volontés de produire leur effet utile, en les groupant en formidable faisceau, au lieu de les laisser impuissantes et de diviser le pays en deux partis bien distincts: celui des politiciens qui s'agitent et qui essaient d'agiter les autres et celui des travailleurs qui essaient de résister à cette agitation et de ne s'occuper que de leurs propres affaires. Comme le dit M. Jules Lemaitre, il faudrait travailler à réformer notre politique, c'est-à-dire à réformer nos institutions ou plus simplement à modifier leur fonctionnement.

Et la première de ces institutions, celle qui est la base de toutes les autres, c'est le suffrage universel. Songer à le supprimer serait une utopie cent fois plus dangereuse que tous les maux qu'on lui attribue. Mais tout le monde est d'accord aujourd'hui que l'on pourrait régler son fonctionnement de façon à le préserver de certains égarements et surtout de façon à réaliser plus complètement cet idéal qui est censé être son but, mais dont il est encore fort loin. Le gouvernement de la nation elle-même c'est-à-dire le pays lui-même faisant ses affaires au lieu de les confier à des politiciens qui n'ont en vue que leurs affaires électorales.

Cette réforme serait simple et facile; elle serait en même temps conforme aux véritables principes démocratiques dont nous nous écartons trop souvent; elle a déjà été exposée dans plus d'une proposition de loi ayant pour objet la représentation proportionnelle du corps électoral. Mais le Parlement pense que c'est là une réforme secondaire ayant moins d'importance que les questions et que les interpellations dont il accable chaque ministre, avec l'espoir d'arriver à une nouvelle répartition de portefeuilles. Si nous voulions guérir, au sens où l'entend M. Jules Lemaitre, c'est cependant par là qu'il faut commencer, car c'est seulement alors que la nation tout entière sera véritablement maîtresse de ses destinées.

Ile de Madagascar

La ville de Majunga, située à l'embouchure de la Betsiboka, dans la grande baie de Bombetoka, occupe un emplacement des plus favorables à l'installation d'un port maritime de premier ordre et à l'établissement d'une ville coloniale très confortable.

Le plan d'alignement qui en trace le périmètre et les dispositions intérieures largement ouvertes, a prévu tous les emplacements nécessaires aux divers services publics et aux installations commerciales. Les plus complètes — il a été préparé au cours de l'année dernière, approuvé par la commission municipale et dès le passage du chef de la colonie il pourra recevoir sa pleine exécution.

La plus grande partie de la ville est en surface absolument horizontale, abritée par un massif de cinquante mètres de hauteur, où est construit le «Roya» malgache, actuellement occupé par nos troupes, et près duquel sont installés les établissements sanitaires de la côte ouest. Cette disposition permet aux colonnes de construire leurs maisons d'habitation sur les flancs de la colline en face du magnifique panorama de la baie tandis que les installations commerciales se grouperont le long de la rive du fleuve.

Aux grandes mardes, qui dépassent 3 mètres de hauteur, Majunga forme une île triangulaire nettement séparée de la banlieue. En temps ordinaire c'est une presqu'île constamment baignée par la brise qui lui vaut la salubrité relative dont j'ai déjà parlé. Le port est naturellement formé par le fleuve qui baigne le plus grand côté de la ville; les fonds sont suffisants pour que les plus grands navires de commerce y trouvent un excellent mouillage à proximité des quais et la sécurité de son abri est la plus complète. Jamais les cyclones ne la tentent si fréquemment sur les ports de la côte Est d'arriver à Majunga. Cette particularité qui fait la grande supériorité du port de Majunga sur tous ceux de l'autre côté de Madagascar tient à la marche régulière et à la constance des phénomènes atmosphériques et à la configuration de la grande île dont l'orientation permet à Majunga de demeurer toujours en dehors de la zone de perturbation.

Cette seule circonstance semblait depuis longtemps devoir faire de Majunga le point d'accès définitif de notre nouvelle colonie, mais des considérations d'un autre ordre que je n'ai pas à examiner ici, ont fait jusqu'à présent concentrer sur la «côte Est» la plus grande partie de son activité commerciale.

Un grand phare de trois mille feux doit être très prochainement établi sur la hauteur de Katsépé, pour guider la navigation et deux feux de secours seront établis sur la pointe du Caïman et à l'extrémité du port. Majunga ainsi éclairée deviendra, par ses dispositions naturelles, un port privilégié, capable de concentrer tout le mouvement maritime de notre colonie.

C'est dans cet ordre d'idées que se portent les espérances des habitants et que la commission municipale composée de éléments les plus expérimentés a envisagé l'effort à faire pour améliorer la situation. Déjà les rues sont éclairées, empierrées, un matériel de transport sur rails Decauville a été commandé et est en patte d'arrivé, des promenades se dessinent, les travaux de recherche des eaux potables sont préparés, le village indigène appelé «Botany» qui occupait au milieu de la ville le plus bel emplacement sous l'ombrage des grands manguiers a été transporté dans la zone suburbaine.

Une résidence digne d'une grande ville est en construction. Les principales maisons de commerce, la Compagnie des «Messageries maritimes», la Société des «Chargeurs Réunis», la Compagnie des «Péninsulaires», ont installé leurs agences le long de la ligne des quais; les maisons de commerce allemandes, la «Deutsche Ost-Africa Gesellschaft» sont prêtes à entreprendre de sérieux entrepôts et des wharfs aussitôt que l'autorisation leur en sera donnée; et dans la partie située au fond de la baie, à Ambrano, la Compagnie des «Mines d'Or du Sud» possède des ateliers de réparation d'une certaine importance.

Par un avantage tout spécial le territoire de la commune de Majunga est un des rares points où les matériaux de construction se trouvent accumulés par la nature: pierres, chaux, sable, argile, et tout à profusion. Une industrie est déjà créée pour la fabrication des briques et des tuiles nécessaires aux constructions légères, rapides et peu coûteuses.

C'est avec ces ressources que se prépare à Majunga l'édification d'une église, d'une école, des bâtiments de la douane; que des quais pourront être facilement construits, des wharfs, des magasins, des hôtels, des logements, enfin tout l'outillage nécessaire à une grande cité destinée à se peupler d'Européens et à prendre un grand essor commercial.

N.

Les moulins à vent

M. Max de Nansouty, que nous connaissons bien les lecteurs du «Courrier français», est le contraire de Don Quichotte. Tandis que le héros de Cervantes part en guerre contre les moulins à vent, notre savant confrère entend de réhabiliter ces antiques et pittoresques constructions trop sacrifiées au progrès de l'industrie moderne.

Il n'y a pas encore bien longtemps que les moulins à vent, dissimulés capricieusement dans les campagnes, agitaient leurs grands bras pour transformer en farine, sous leur monotonne tic-tac, le blé qui poussait autour d'eux. Mais les chemins de fer sont venus. Le vieux bourriquet, qui portait péniblement la mouture, ne pouvait lutter contre la voie ferrée. Le meunier a dû s'avouer vaincu par l'usiner armé de ses meules puissantes et toujours nouvelles de grains. Peu à peu la vapeur a coupé les ailes aux moulins. Ils ont résisté quelque temps, puis, un à un, ils ont été abandonnés et leurs exploitants les ont laissés tomber en ruines.

C'était cependant une idée juste que celle qui avait présidé à la construction des moulins à vent. Certes, leur isolement, leur éloignement des voies de communication ne leur permettait pas d'envoyer sur le marché la farine au même prix que leurs concurrents et ils ne pouvaient s'approvisionner de grains comme il aurait fallu. Mais ce n'était pas là leur destination première. Leur fonction était de moulinier sur place le blé ou le seigle que le petit producteur conservait pour sa consommation. Ils avaient le très grand avantage d'utiliser, pour accomplir cette œuvre, une force capricieuse mais absolument gratuite, celle du vent.

Il est donc tout à fait logique d'essayer de faire renaître les moulins à vent, sinon pour entamer de nouveau une lutte dans laquelle ils sont vaincus d'avance, du moins pour les adapter à tous les besoins des exploitations agricoles, auxquelles ils peuvent rendre les services les plus utiles et les moins onéreux. L'exemple est donné déjà d'ailleurs. Tandis que les moulins disparaissent chez nous, les Américains les répandent à profusion sur leur vaste territoire, en combinant leur mécanisme avec plus de soin, en appropriant mieux leur travail à leurs besoins. Il ne réduisent plus les grains en farine, mais ils pompent de l'eau pour l'arrosage, ils battent le blé, ils le criblent, ils coupent la nourriture des bestiaux. Leur intervention précoce a augmenté la fertilité, ainsi que la richesse des régions où on les emploie.

La forme est d'ailleurs très modifiée. Autrefois, c'était quatre bras formés d'une forte charpente en bois sur laquelle on était une toile que l'on dé-

velopait ou que l'on rétrécissait suivant la violence du vent. Aujourd'hui, presque tous les moulins à vent se présentent sous l'aspect d'une grande roue ou turbine aérienne, à travers laquelle le vent passe en appuyant sur la série de petits volets inclinés dont elle est formée et qui s'orientent elle-même comme une girouette pour se présenter dans la position favorable.

Mais il y a mieux à faire certainement et il y a bien des perfectionnements à introduire dans cette installation qui n'a rien d'obligatoire, du reste. L'important est de trouver une forme qui travaille avec régularité par tous les vents et soit susceptible de développer une grande puissance.

Le principe qui guide aujourd'hui les constructeurs consiste à canaliser le vent sur les aubes ou sur les pales du moulin, comme l'eau est canalisée dans les aubes des turbines hydrauliques. Le principe, entré sans choc, sort sans vitesse, reste applicable dans les deux cas. Jamais le moulin ne doit être exposé dans une mauvaise orientation à la violence du vent. Sans cette précaution le courant d'air n'agit plus sur la roue pour la faire tourner; il frappe sur l'appareil pour le renverser, et il y réussit lorsqu'il s'enfonce jusqu'à la tempe. C'est un accident de ce genre qui a arrêté, il y a quelques années, les expériences subventionnées par M. le duc de Feltre, dans le but de faire marcher par le vent une machine électrique destinée à l'éclairage d'un phare.

Récemment un constructeur, M. Rollason, a proposé de donner aux moulins la forme d'une turbine verticale dont les aubes concaves sont légèrement inclinées. L'action du vent peut être réglée au moyen de volets. La surface agissante étant de 28 mètres carrés, M. Rollason annonce qu'il obtient une puissance utilisable de 26 chevaux avec une forte brise de 20 kilomètres à l'heure. La pression est alors de 8 kilos 67 par mètre carré. C'est acceptable.

La forme ronde qu'affecte l'appareil de M. Rollason paraît, en effet, la plus rationnelle. En tempe, tous les volets fermés, le vent n'a pas de prise sur le cylindre. Il est toujours bien orienté. Aussi, M. Max de Nansouty engage-t-il les constructeurs français à s'inspirer du même principe pour remplacer, dans les campagnes, les anciens moulins à vent par des engins plus pratiques et plus économiques.

Les nouveaux moteurs aériens seront moins décoratifs que les anciens. Ils ressembleront un peu aux mitres cylindriques de nos tuyaux de cheminée. Mais ils ne seront pas plus laids que beaucoup d'autres appareils d'exploitation, dont on peut dire que leur beauté, c'est leur utilité.

FELIX LAURENT.

Madrigal amer

Sur votre terrasse à Croissy,
Vous m'appellez seigneur et vous dites
«Sire, vassal»,
Et vous joutez avec le cœur fol que
[voici],

En regardant couler l'eau sale.

Moi, je vous trouvais à mon goût,
Maîtresse bien sévère, hélas! et déce-

Mais non! Vous attestiez la Seine, cet

Que vous étiez humble servante!

Puis un beau jour, sort différent,
Comme un simple valet je fus mis à

Et quelque autre amant vint contempler

Et les ordures qu'il transportait

J'en suis consolé déjà, mais
De cet amour malsain ma mémoire se

Et votre souvenir est lié pour jamais

A celui d'un fleuve de fange.

LA COUPE EMPOISONNÉE

Un Hasard ennemi

Et Portelac conta:
L'excellent Gérardet était parti pour
Paris. Les affaires. Je le savais. Je de-

mandai Mme Gérardet et l'on me fit

entrer au jardin.

Un grand jardin, à Nogent, impeccablement tenu, et qui finissait sur la rive du canal de la Marne. Dans le sable des allées mes pas s'enfonçaient mollement; des roses embaumaient les carrés; et des framboisiers, des groseilles, des cerises, des pêches, des pommes, des noix, des châtaignes, des noix de coco, des noix de palme, des noix de gazon, un seau d'enfant, cabossé et déteint, avec la pelle de bois, jetaient comme pour courir plus vite. Mme Gérardet se trouvait au fond, sous des acacias plantés en rond; tandis que je marchais vers elle, dans la maison, à l'horloge normande, cinq heures sonnaient.

Lorsque je l'aperçus, allongée sur la chaise d'osier, avec le clair d'un linon flottant sur tout elle, le livre qu'elle lisait avait glissé, retenu à peine au bout de ses doigts effilés, qui pen-

daient contre le dossier, la tête aux

fronçons d'un chatin sombre, main-

tenant appuyé, et de loin éclatant la

blanchir jeune de son front; la tête

vive de ses lèvres; je choralais ses

yeux dont l'or brun est exquise: doucement, ils s'étaient clos, projetant la dentelle des cils; et ainsi, dans la lassitude de l'heure chaude, dans la grisaille de la terre épanouie, elle rêvait.

M'attendait-elle? Rêver n'est-ce

point attendre?

Nous nous étions rencontrés chez des amis, l'hiver. Et tout de suite j'étais allé à elle. Non que son attitude m'y autorisât, ni que quelque chose de son sourire ou de son histoire ait pu m'indiquer le chemin. Mais cette absence, même de promesses, de probabilités, était charmante, et je crus bien avoir pris en elle le meilleur de mon désir.

Je me flattais de finir par l'intéresser. Comment l'existence d'honnête femme qu'elle s'imposait, de petite bourgeoisie à horizons restreints, pouvait-elle résister à la tactique, à la mise en scène, au noble jeu d'un dilettante expert? On ne volerait pas un canot, pas une cigarette à son voisin, mais essayer de lui aliéner celle qu'il choisissait, cela ne saurait qu'embellir un galant homme. Et je me mis naturellement à l'œuvre.

Prétendues reconnaissances, qui mettent en action l'esprit, le cœur, l'épiderme, ce sont bien là les seules douceurs d'aimer. Plusieurs fois je revis madame Gérardet, et elle me permit de lui rendre visite. Entre nous, toujours rien: mais une petite harmonie qui commençait, le lien de quelques arrière-pensées, et c'était délicieux.

Quand arriva le printemps, elle m'accorda de l'accompagner pour de menus emplettes de campagne, et j'allai avec elle acheter des bancs. Des bancs de jardin, des bancs verts, comme il y en a dans les squares. Acheter des bancs, les entendre même trouver trop chers, et se déclarer ému, heureux, on ne voit ça que dans l'amour. Co-magicien vit de ridicules.

Mais déjà je murmurais que sur un de ces bancs elle me laisserait m'asseoir contre elle, et que je pourrais lui parler comme nul ne l'avait fait encore et que je prendrais, je garderais dans ma main sa petite main tremblante...

Je me rendis souvent à Nogent. Un dimanche même Gérardet qui les dimanches demeurait, voulut absolument me retenir. Et Martha en me voyant refuser eut un sourire qui fut l'instantané récompense de cette adroite délicatesse.

Par mille détails j'avais éveillé ainsi sa confiance, je devenais l'ami consulté, auquel on s'enfonce, et ce fut un moment heureux, gros d'espoir, celui où elle me conta ses chagrins. Oui, elle en avait, comme il est juste, quelques froissements en un repli d'âme, le contraste entre certaines réalités et ses chères aspirations de jeune fille. Il aurait été fort inconvenant qu'elle n'en eût point, et tout à fait mauvais.

(à suivre.)

Progrès

Le Café Carnot suit une marche ascendante; agrandissement du local, aménagement nouveau et de luxe, consommations de premier choix et surfinies, décidément, il vient de se transformer en café de premier ordre. Le jour du premier de l'an, la clientèle et le public en général, sont invités à venir un coup de champagne à la prospérité du Café Carnot.

NOS ECHOS

Teatro Stella d'Italia

Empresa social — Gran compañía lírica italiana — Dirigida por el exímio tenor José Maristany.

SABADO 31

Se pondrá en escena la grandiosa ópera en cuatro actos del maestro A. Ponchielli, titulada: «Gioconda».

A las 8 1/2 en punto.

Avis important

N'ayant pas de correspondant à la campagne, l'Administration du Courrier Franco-Oriental prie ses abonnés de s'entendre directement avec elle, pour régler leur abonnement jusqu'au 31 décembre.

L'ADMINISTRATION.

LICEO INTERNACIONAL

PARA SEÑORITAS

212 — San José — 212

Señor Cronista del COURRIER FRANCO-ORIENTAL.

Tenemos el honor de invitar a usted y familia para la «Velada Infantil» que, con motivo de la Distribución de Premios, tendrá lugar en el «Instituto Verdis» el 30 del corriente a las 8 y 1/2 de la noche.

Con esta oportunidad, tenemos el placer de saludar a usted con la mayor consideración.

Catalina Lols-Ana Dupin,

Directora.

Montevideo, Diciembre de 1898.

NOTA.—Las clases empezarán a funcionar desde el 10 de Enero.

Par décret du gouvernement M. Auguste Acosta y Lara est nommé chef politique du département du Durazno. Le titulaire actuel par intérim, colonel Celdónio Islas revient à son poste d'Inspector general de policos du Sud de la république. Une lettre de félicitations pour ses bons services lui a été adressée par le gouvernement.

—La question du bon marché des Baux courantes revient sur le tapis. Le rapport élevé par M. Orlando Ribero serait la base sur laquelle serait débattue la nouvelle convention en faveur des intérêts généraux de la ville. Ce dossier serait par ordre du Président provisoire dit-on. Vous verrez couler de l'eau encore nos bons lecteurs...

—Les promenades militaires à travers la ville, vers les 4 heures de l'après midi, ont l'heure du défilé à beaucoup de personnes. Nous sommes de leur côté vu les raisons énoncées. Le matin à bonne heure, passons encore; ça nous ferait prendre l'habitude de nous lever tôt, de devenir diligents.

POCITOS

Se alquilan 2 piezas con ó sin muebles, en casa de familia francesa, vecinal al mar.

Calle Pereira núm. 74.

Tamvia a la puerta.

Eau de Salus

Quand on analyse une eau minérale a dit Chaptal, on dissèque un cadavre, et quand on donne à cette analyse tout l'ampleur que la chimie comporte, on se trouve vite en présence du sur-prise éclatante, disons-nous. C'est ce qui est arrivé pour l'eau minérale de SALUS de la SIERRA DE MINAS.

Lo Conseil d'Hygiène publique, après analyse des plus minutieuses, déclare que cette eau minérale «Sallus» contient en grande quantité l'«Acide Carbonique». D'une pureté exceptionnelle, elle exerce sur l'estomac qu'elle réveille, une action stimulante, apéritive, très remarquable et favorise l'assimilation nutritive.

Par ces temps de grandes chaleurs où les maladies bacillaires font rage dans les grandes villes, demandez et buvez l'EAU DE SALUS; elle est souveraine contre les affections quelconques résultant de ces maladies; une véritable trésor, car elle est destinée à faire merveille.

Dépot unique, Almacén Marselles, 25 de Mayo 284.

Voir l'avis 3mo page.

—Au moment où il revenait occuper son poste à midi hier, le portier des Archives Administratives s'aperçut que quatre individus en sortaient. Se doutant de leurs intentions il prévint la police immédiatement. Celle-ci accourut constata en effet, que le coffre-fort avait été forcé, sans que l'on ait pu y venir à l'ouvrir. Elle recherche activement les serviteurs mazzettes.

—Ce n'est pas fameux comme ornement si vous voulez ces colonnes auri-naires, (ici on dit mingitorios).

La plupart de nos confrères les qualifient même d'indécents. Le fait est que presque tous ceux qui ont raison, il y avait mieux que ça, pas d'erreur. Voir les modèles des grandes capitales. De plus l'entrée en est interdite à la moitié du genre humain, donc leur commodité en est réduite d'autant.

Le docteur J. Clyde Macarney a changé son Cabinet odontologique de la rue 18 de Julio à la rue Rio Negro, angle Colonia.

—Le chef politique du Salto ne plaisante pas. Tous ceux qui ont montré quelque indépendance lors des dernières élections sont impitoyablement destitués. Il vient de donner des ordres dit-on, pour lui procurer un homme et le matériel pour fonder un journal, et pouvoir s'adresser ainsi des éloges.

Il n'en a pas fini avec ses administrés. Ont dit que ceux-ci préparent une ovation à MM. Chizzaro et Alciaturi à leur arrivée par le Triton. Co qu'il va se faire de la bile ce pauvre colonel Viera.

Trois enfants se sont noyés en se baignant à la rivière du Ceibal. La police recherche les cadavres.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES

DU MONDE ENTIER

Le Ministre de la Marine M. Lokroy doit présenter à la rentrée des Chambres un projet de réformes destiné à augmenter la puissance navale de la France. Le ministre réclame une demande de crédit d'environ 400 millions de francs à dépenser en constructions de cuirassés de croiseurs et canonnières. Une somme de cent vingt millions correspondrait à l'année 1899. Les navires de guerre actuels recevraient aussi des améliorations que la science moderne découvre tous les jours.

Les pêcheries des bancs de Terre-Neuve semblent vouloir soulever des difficultés avec l'Angleterre. Celle-ci encourage par notre attitude dans la

Collège Carnot

Collège Carnot
Sous les auspices de LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT
Rue Soriano, 127 y 129
DIRECTEUR : LOUIS PARDES Officier d'Académie
Cours Supérieur dirigé par L. Parades et H. Boyé.
Cours Moyens dirigés par E. Guiraud, H. Boyé et
J. Guillemin.

2° *École Commerciale dirigée* par le professeur P. Poussin.
3° *Classe Universitaire dirigée* par M. M. L. Pandraud P. Poisson.

En plus :
Tous les jours *Cours d'Anglais* dirigé par le professeur H. L. Ayre.
Cours spéciaux de *récitation* et de *déclamation* dirigés par M. J. M. Lamouroux.

Les *Joué*, cours de *déclama* dirigé par L. Pardaes, et cours facultatifs de *Doctrina* chrétienne dirigé par le R. Père Missionnaire David de Gissin.

Leçons de musique dirigées par le professeur Poussin.

Leçons de français au *Cours Supérieur* par le professeur E. Guiraud.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les professeurs sont français en récitation. Les pensionnaires et élèves missionnaires admis dans l'Établissement sont traités comme en famille.

Le service médical est à la charge du docteur B. Etcheverre de la Faculté de Paris.

NOTA.— L'École maternelle *ex. Pouey*, est gratuite pour les enfants français et fils de français.

1° Trois fois par semaine, *Lundi, Mercredi, Vendredi*, classes nocturnes gratuites de langue française de 8 à 9 h.

2° Les mêmes jours de 9 à 10 1/2 du soir, *Cours Commercial*

Agente de Seguros en México, D. F.,
 dirigido por el profesor Valentin Victor, y Cursos de Mode-
 lage dirigidos por el profesor P. Paradossi.

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS
 D. R.
N. GODDARD Y C^{IA}
 53--CALLE SOLIS--53, ALTOS
SEGUROS CONTRA INCENDIOS
 COMPAÑIA
North british and Mercantile
 SEGUROS MARITIMOS Y FLUVIALES
Compañia british & Foreign

200,000 En Informes
 anuales de
 EMPRENDAS, SIN AÑOS
 VIEJOS, CLASIFICADOS
 POR CLASES

36
 Años Vivientes
GRABILE

350,000 En Informes
 anuales de
 CORONACIONES, FLUJOS CLASIFICADOS,
 FLUJOS SEMANALES
 DEN. LINDAS, AYUDAS A LOS DESAYUNOS

REPRODUCTIVO CRUZADO
PARIS
CITRÓFUTO PEARO CHABLE

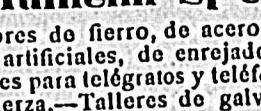
En todos los puntos de la Europa
Se vende en todas partes

FELTEN Y GUILLEAUME

Mülheim St. el Rhin

Fábrica de alambres de fierro, de acero, de cobre y de bronce, de espinas artificiales, de cordeles metálicos, de alambres aislados y cables de todos clases para telégrafos y teléfonos, alumbrado eléctrico y misión eléctrica de fuerza.—Talleres de galvanización.—Fundición de coque.

Especialidades para cercos y viñedos



Alambres de acero galvanizado SIN RIVETES
Marca Neptuno



Alambres de acero con púas, marca DITRIGO



Estos alambres, emplados desde muchos años por numerosos e
ros del Río de la Plata, superan por sus excelentes calidades á to
similares y resultan mucho más económicos por su gran resistencia
cion.

Referencias y muestras á la disposición de los interesados.

Unicos introductores:
METZEN-VINCENTI Y C
MISIONES,

EXCELSIOR
CAJA METALICA CON 50 FO
es la más elegante
la más cómoda
la más sólida
la más segura
la más decorativa
la más manuable
la más económica
la más con
la que contiene más fofores
la más vendida para el con
Se venden en todos los almacenes, e
trésica al mismo precio que
cartón

PIDASE LA CAJA MET
EXCELSIOR
Fabricante: E. VILLEMUR

de sourdes, d'incompréhensibles pa-
lindres par les larmes orgueilleuses